

L'origine ecclésiale de cette page d'évangile est facilement reconnaissable.

Dans les communautés chrétiennes, nous dirions plutôt judéo-chrétiennes pour lesquelles Matthieu écrit son évangile, il y a des TENSIONS entre les membres, qui peuvent conduire à envisager l'expulsion des membres fauteurs de divisions et de troubles.

Oui, cela pouvait aller jusque là.

Nous sommes devenus, aujourd'hui, moins tranchants et nous ne sommes pas loin parfois de l'indifférence, en tout cas l'enthousiasme et l'exaltation existant dans les groupes chrétiens des débuts ont largement disparus de nos communautés paroissiales.

Malgré nos différences réelles dans nos façons de croire et de vivre notre christianisme, nous coexistons.

Rares sont les conflits importants.

Il reste cependant intéressant de voir comment des premières communautés chrétiennes fonctionnaient en cas de conflits internes.

Le mot "phare", c'est "**frère**".

Pourquoi aller voir celui qui a commis une faute grave ?

Parce que je suis en alerte pour lui en ce lieu étonnant, intérieur, où nous sommes nés du même Père et à jamais liés.

Parce qu'il est en péril, je me sens davantage son frère, sa sœur, il n'est donc pas question de prendre des distances, de le juger, de l'accuser.

Au contraire : "*Va lui parler, seul à seul et montre lui sa faute*".

Et si la démarche est sans résultat, on va redoubler de fraternité sans renoncer à la discrétion. "*Prends avec toi une ou deux personnes...*"

Vous savez ? Mais le droit juif connaissait depuis longtemps ces précautions pour éviter, le plus possible, des procédures expéditives.

Depuis plus de six siècles, on pouvait lire dans le livre du Deutéronome : "*Un témoin ne se présentera pas SEUL contre un homme qui aura commis un crime, un péché ou une faute. C'est sur la déclaration de deux ou trois témoins qu'on instruera l'affaire*" (19, 15).

Matthieu, lui, écrit pour des communautés composées de juifs devenus chrétiens.

Il est le seul des quatre évangélistes à proposer cette démarche.

Et à ajouter, au sujet de celui qui s'obstine à demeurer pécheur : "*S'il refuse d'écouter, dis-le à la communauté de l'Église, s'il refuse encore d'écouter la communauté, considère-le comme un publicain et un païen*".

La parole paraît dure, mais nous ne devons pas oublier l'attitude accueillante de Jésus envers les païens et les publicains.

Alors, Jésus a-t-il pu employer l'expression en lui donnant un sens de rejet méprisant ? C'est difficile à savoir.

Par contre ce qui est sûr, c'est que le père ne cessera pas de regarder vers l'horizon où pourrait apparaître la silhouette du fils prodigue. Et qu'à son retour on fera une fête à tout casser.

Dans l'immédiat, disons qu'on "**souffre avec**".

Et on ne fait le constat de séparation qu'après avoir poussé à l'extrême les tentatives aimantes.

Il y avait des règles communautaires mais on ne les applique pas avec raideur et rigidité.

Car, il y a, dans le texte, un autre mot "phare", plus important que tous les règlements, celui de "**Père**" : "*Si deux d'entre vous se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père...*"

Et enfin, cette Parole de Jésus qui introduit parmi les hommes une ardente et discrète présence.

"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux."

Mais que signifient les trois mots : "*En mon nom ?*"

LA BREBIS GALEUSE

Justement la plus belle brebis devint galeuse. Comme c'était la plus belle, on aima bien cette gale et d'autres brebis voulurent devenir galeuses. Une seule brebis demeura sans gale. Eh bien ! On lui tint rigueur, on la mit à l'écart. Et on la nomma la brebis galeuse.

NORGE, *Les Oignons*.

